

ANTOINE BERLAND

OUATE !

LE PETIT LABEL, CD - 2025



C'est toujours une expérience assez troublante de remonter la trajectoire d'un-e artiste que vous avez croisé-e ici ou là et de réaliser à quel

point sa créativité l'a entraîné-e dans une véritable fringale de projets. Ainsi, Antoine Berland à mes yeux était le pianiste de l'OMEDOC, Orchestre de musique expérimentale de ce lieu près de Caen nommé le DOC, ou Doigt dans l'oreille du chauve. Je me doutais bien qu'avec un tel phrasé, le garçon n'était pas au chômage, mais je n'aurais jamais imaginé un foisonnement tel qu'il vaille mieux consulter son site en avoir une idée. Voici donc, dans le plus grand désordre et sans la moindre intention hiérarchique, des groupes avec Joëlle Léandre ou Albert Marcœur, des solos de grandes orgues et de pianos électrique ou acoustique, des concerts en compagnie d'automates musicaux, des spectacles vivants avec circassiens ou public subaquatique, des portraits sonores en installations, performances ou radio, dont une émission hebdomadaire sur France Musique, et des rencontres improvisées avec tout ce que la scène peut comprendre d'instrumentistes libres et impliqués. Surtout, Antoine appartient au collectif Les Vibrants Défricheurs, une clique d'anciens lycéens qui depuis 2001 s'acharne à mettre l'humain et l'improvisé au cœur de la cité, sans frontière ni autre esthétique que le *DIY* et le recyclage : depuis plus de 20 ans, cette joyeuse bande investit l'espace public, notamment celui de Rouen Rive Gauche, avec des événements singuliers tenant aussi bien de la musique que des arts plastiques, du bal pop que du punk, des bandes sonores que du film d'animation. Cette notion de collectif est cruciale pour le pianiste, raison pour laquelle on retrouve

Ouate !, son nouveau projet, édité à 100 exemplaires sous pochette sérigraphiée par les copains du Petit Label de Caen.

Enregistré dans les lieux les plus insolites mais toujours en public, ce solo de clavicorde s'écoute à faible volume, selon le vœu d'Antoine lui-même. Et cela ne m'étonne guère, car s'il nous faut tendre l'oreille pour apprécier cette musique, notre plaisir est d'autant plus grand que notre effort a participé à sa rareté. Ainsi, peut-être aurons-nous la chance, parmi les sons ténus mais diablement précis de l'objet, de percevoir un peu de cette nature où il s'est vu déplacé, ou les grincements insoupçonnés de son mécanisme. Il ne faut pas oublier que le clavicorde est un instrument médiéval, qui vient du tympanon mais précède le pianoforte, ni qu'à la différence du clavecin, ses cordes sont frappées. Les pincements que l'on entend parfois laissent donc à penser que l'artiste joue d'une manière qui en aurait surpris plus d'un en leur temps. Les arpèges égrenent leur danse métallique, trébuchent dans l'étroitesse entre les touches, et content une épopée en parfaite adéquation avec notre époque déglinguée. D'ailleurs, Antoine a la malice de bifurquer soudain et de nous laisser en plan pour aller plus loin grignoter l'un de ces morceaux d'histoire oubliés. Le clavicorde sous ses mains résonne cependant de figures éminemment contemporaines. De grandes suites en petites incursions, les compositions écrites pour l'instrument s'amuse de ses dangers mêmes et des risques nécessaires à son apprivoisement. L'ouverture des partitions s'avère indispensable si l'on prend en compte la diversité des situations, et cette liberté intrinsèque résume à elle seule l'état d'esprit d'un album en tout point semblable à son auteur, où la fantaisie ne se joue des difficultés que par l'attention portée à l'instant de l'écriture comme à celui de l'exécution.

Joël PAGIER – *Revue et corrigée*, Sept. 25